

Compte rendu de la séance publique du mardi 15 septembre 2026 à 14 h 30
Discours de réception de Gilbert RICHAUD
« *Gaspard André (1840-1896). Culture, architecture et technique à la fin de l'éclectisme* »

Excusés : JEAN AGNES, CHRISTIAN BANGE, GEORGES BARALE, NICOLE DOCKES, CHRISTIAN DUMAS, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, PHILIPPE LEBRETON, PHILIPPE MIKAELOFF, BRUNO PERMEZEL, CLAUDE PRUDHOMME.

Le président Christian GAILLARD ouvre la séance à 14 h 30.

Après avoir souhaité la bienvenue en cette scène de rentrée, la dix-neuvième de l'année, il fait les annonces suivantes :

- samedi 19 septembre, pour la journée du patrimoine, l'académie est ouverte aux visites de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30. Toutes les bonnes volontés sont sollicitées pour participer à l'événement.
- mardi 22 septembre, réunion du bureau à 10 h.
- La responsabilité des Mémoires de l'Académie, brillamment assurée par Marguerite Yon (longue salve d'applaudissements dans la salle) est reprise par Denis Reynaud, assisté de Thierry Dumont. Il convient dorénavant d'envoyer ses textes à ces deux personnes, en mettant Monique Gaffier en copie.

Paraîtra prochainement un index des Mémoires parus, constitué par Marguerite Yon.

Le Dictionnaire des Associés, sous la direction de Dominique Saint-Pierre, est lui aussi annoncé. Le président souligne notamment l'intérêt des notices transversales qui ont été rédigées à cette occasion.

- mardi 29 septembre, à 10 h 30, visite de l'atelier de Max Schoendorff, 38, rue Victor Hugo (cette visite est limitée à 10 personnes) ;
- la sortie de l'Académie dans le Bugey, reportée pour des raisons climatiques, aura lieu le jeudi 15 octobre. Toutes les personnes qui souhaitent y participer doivent se réinscrire avant le 5 octobre.

Le président présente ensuite le conférencier du jour, notre confrère Gilbert Richaud, qui va prononcer son discours de réception. Élu lors de la séance privée du 2 décembre 2025, G. Richaud est architecte, docteur en histoire de l'art de l'université Lyon 2, chercheur associé au LARHRA, le laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes. Il a choisi pour sujet de son discours l'architecte Gaspard André, à qui il avait consacré sa thèse de doctorat.

Discours de réception.

Après avoir solennellement remercié nos confrères Gérard Bruyère, Jacques Chevallier et le parrain de sa candidature, Jean-François Grange-Chavanis, le conférencier présente Gaspard André, académicien lui-même et dont la notice, dans le *Dictionnaire Historique des Académiciens de Lyon*, a été rédigée par Jean Burdy.

Gaspard André est issu d'une famille suisse protestante – deux caractéristiques qui marqueront sa carrière d'architecte. Sa mère était illettrée, son père menuisier. Il donne un exemple frappant de promotion sociale, comme certains des grands industriels pour qui il travaillera, notamment Félix Mangini.

Gilbert Richaud évoque la formation du futur architecte, qui suit la classe de Paul Chenavard, obtient deux fois le second prix de Rome, et manifeste des talents singuliers pour le dessin – à tel point

qu'on en vient, au cours de la conférence, à ne plus faire vraiment le départ entre les projets magnifiquement dessinés et les réalisations effectives.

En 1873, alors qu'il n'a que 33 ans, l'architecte récemment installé à son compte, remporte le concours pour la reconstruction du théâtre des Célestins, victime d'un incendie, deux ans plus tôt. Le bâtiment, livré en 1877, présente des innovations remarquables : des premières galeries donnant directement sur la façade, une charpente en fer pour l'ensemble des gradins – l'ensemble réalisé sur un terrain particulièrement contraint.

André reste aussi connu à Lyon pour la fontaine de la place des Jacobins – un bâtiment hybride, hésitant entre le monument commémoratif et la fontaine proprement dite. Inspiré par le mausolée de Glanum, à Saint-Rémy-de-Provence, l'édifice reste un beau témoin du goût de l'époque pour l'éclectisme. Mais le conférencier montre comment André échappe progressivement à ce style éclectique, mû par la recherche d'une monumentalité urbaine moderne. Ce nouveau souci transparait dans le groupe scolaire de la rue Tronchet (l'actuelle école Jean Rostand), rompant avec la symétrie habituelle de ce genre d'établissements, pour imaginer une nouvelle monumentalité par l'asymétrie.

En conclusion, art du plan, intérêt pour les nouveaux matériaux, et notamment les matériaux coffrés, qui impliquent une nouvelle simplicité moderne : Gaspard André est une figure de transition entre l'éclectisme et la proto-modernité.

Le président Christian GAILLARD remercie notre nouveau confrère pour cette conférence si savante, où il a lui-même beaucoup appris. Le paléontologue, qui ne dort jamais que d'un œil en notre président, saisit l'occasion pour rappeler les restes d'un magnifique nautilaire qu'il a eu l'occasion de faire admirer sur la façade du théâtre des Célestins.

Les discours de réception, on le sait, ne sont pas accompagnés de questions. Mais une récente et louable tradition les fait suivre d'une réponse académique, dont a été chargé notre confrère Jean-François Grange-Chavanis. Celui-ci, après avoir exprimé toute son admiration pour la science de Gilbert Richaud – « il sait tout sur Gaspard André » – regrette que le temps n'ait pas permis d'évoquer les édifices religieux dus à l'architecte (le grand Temple du quai Augagneur, l'église St-Joseph des Brotteaux – sa seule église catholique), ainsi que ses maisons de campagne, dont la célèbre villa Mangini à Saint-Pierre-la-Palud, la Pérolrière. Gaspard André est mort trop jeune. Rien chez lui n'est jamais vulgaire, ni jamais inutile, conclut le répondant, dans un ultime élan lyrique.

Sous les applaudissements de l'assistance, le président remet à Gilbert Richaud, le certificat qui atteste son appartenance à notre compagnie, une médaille, et bien sûr le règlement refondu, qui, s'il doit franchir encore quelques écueils administratifs, est d'ores et déjà le maître de toutes nos activités.

Le président lève la séance à 16 h.

Laurent THIROUIN